

Dominique Goupil Fraîches empreintes

Françoise Belu

Volume 51, numéro 206, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2008ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belu, F. (2007). Dominique Goupil : fraîches empreintes. *Vie des arts*, 51(206), 40–41.

DOMINIQUE GOUPIL

FRAÎCHES EMPREINTES

Françoise Belu

OSCAR WILDE, UN MAÎTRE ÈS PARADOXES, SOUTENAIT QU' « IL N'Y AVAIT PAS DE BROUILLARD À LONDRES » AVANT TURNER. LES TABLEAUX DE CE MAGICIEN DE LA LUMIÈRE ILLUSTRaient L'UNE DES THÉORIES ESTHÉTIQUES DE L'AUTEUR DU *Portrait de Dorian Gray*, SELON LAQUELLE « LA NATURE IMITE L'ART ». OR, J'AI EU MOI-MÊME TOUT RÉCEMMENT LA PREUVE QUE LES PARADOXES NE SONT QU'UNE MANIÈRE DE PRÉSENTER LA RÉALITÉ. ALORS QUE LE SOIR TOMBAIT, UNE FINE COUCHE DE NEIGE COMMENÇAIT À RECOUVRIR LE SOL. LE BITUME, RÉAPPARAISSANT DANS LES EMPREINTES FRAÎCHES QUE LES RARES PASSANTS VENAIENT DE LAISSER, FAISAIT DES ÎLOTS GRIS SUR LA SURFACE BLANCHE. J'EUS SOUDAIN L'IMPRESSION D'AVOIR SOUS LES YEUX L'UN DES GRANDS TABLEAUX RÉCENTS DE DOMINIQUE GOUPIL. UN SPECTACLE TRIVIAL S'ÉTAIT SOUDAIN MÉTAMORPHOSÉ EN ŒUVRE D'ART.

Traces 06-06, 2006
Huile sur bois
92 x 153 cm



Il faut d'ailleurs reconnaître que la thèse d'Oscar Wilde est d'autant plus acceptable qu'elle s'appuie sur des peintures qui s'approchent de l'abstraction. Or, c'est le cas des grands tableaux blancs et noirs de Dominique Goupil. Qu'importe que l'artiste s'inspire de traces dans la neige et qu'elle soit tombée sous le charme des frimas dans les somptueux paysages de Charlevoix! Les photographies qu'elle en prend ne sont pour elle qu'un support de voyance pour que, couche après couche, la grande surface de bois soigneusement apprêtée devienne une œuvre d'art. À l'époque de la Renaissance, les artistes peignaient l'allégorie des saisons. *La Primavera* de Botticelli en est probablement l'exemple le plus célèbre. Maintenant que cette divinisation des éléments n'a plus de sens dans l'univers rationaliste contemporain, l'art non figuratif est à la disposition de l'artiste qui veut faire ressentir la beauté rigoureuse de l'hiver. Si je peux me permettre d'employer un oxymoron, je dirais que les tableaux de Dominique Goupil sont une allégorie abstraite de l'Hiver – climat ou état d'âme. Ils parlent de la fascination qu'elle éprouve pour la saison froide et c'est pour cette raison qu'ils fascinent.

Certes, l'artiste a, pendant plusieurs années, pratiqué le paysage abstrait et un grand diptyque, sur lequel transparait encore une ligne d'horizon, fait le lien entre son ancienne et sa nouvelle production. Néanmoins, le processus pictural a toujours été mis en évidence dans ses œuvres. Au bois qui laissait apparaître sa texture et sa couleur succède désormais une pâte texturée qui ressurgit en arête tranchante. Niant l'horizontalité que la composition suggère, l'huile dépose des coulures verticales qui révèlent que



Blanc silence, 2006
Huile sur bois
153 x 306 cm

Goupil peint sur un châssis appuyé au mur. Dans une œuvre minimaliste, chaque nuance de brillance, chaque effilochement de noir dans le blanc, chaque aspérité, bref tout ce qui contribue à faire sentir la présence réelle d'une personne derrière l'œuvre est une fête pour l'œil et pour l'esprit.

L'artiste n'a jamais oublié la grande règle édictée par Maurice Denis qui recommandait aux peintres de « se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées ».

Or, de quelles couleurs s'agit-il ici? Du noir et du blanc. Des non-couleurs, en quelque sorte. L'artiste a d'ailleurs participé à l'exposition *Blanc silence* en 2006 à la galerie Simon Blais. Pourtant, le noir et le

blanc semblent le domaine privilégié de la gravure et de la photographie et, depuis Malevitch, peu de peintres osent s'y aventurer. Dans l'œuvre d'Antonio Saura, la richesse de la gestuelle compense la pauvreté de la couleur. Le secret de Dominique Goupil est tout autre. Si le noir et le blanc vibrent si bien sous le regard du spectateur, c'est parce que l'artiste y a ajouté l'acidité du bleu de Prusse et la chaleur du terre de Sienna. L'invisible présence de ces deux nuances supprime la banalité de la dichromie. La composition, dans sa simplicité déconcertante, rappelle la série des *Bleu* de Miro, grandes toiles où quelques taches noires, accompagnées d'une forme rouge, parsèment un fond d'un bleu intense. L'art de Dominique Goupil, tout comme celui de l'artiste catalan, réside alors dans le choix parfait du nombre et de la

disposition des taches. Tout amateur peut sentir qu'aucune d'entre elles ne pourrait être supprimée, ni même déplacée sans que disparaîsse l'équilibre de l'œuvre.

Libre à chacun de projeter sur ces tableaux abstraits des souvenirs de ses promenades hivernales ou de les considérer comme des espaces de méditation dans lesquels la lumière semble émerger des profondeurs tandis que des pensées surnagent encore à la surface de la conscience. D'ailleurs, leur connotation métaphysique n'est pas sans rapport avec les ciels et les pierres qui figurent dans les œuvres d'Anselm Kiefer. Aux empreintes de géants que l'observateur croit distinguer dans les grands tableaux s'opposent les signes minuscules qui fourmillent dans les œuvres sur papier de petit format. Il lui faut ajuster sa vision pour percevoir ces

univers trop grands ou trop petits, comme Alice qui devait adapter sa taille pour entrer au *Pays des merveilles*. Toutefois, il n'éprouvera probablement aucune difficulté à apprécier ces authentiques « vues de l'esprit » pour peu qu'il se prête au jeu de l'artiste. □

EXPOSITION

DOMINIQUE GOUPIL
PASSAGES
Œuvres récentes

Du 13 mars au 21 avril 2007

Galerie Simon Blais
5420, boul. Saint-Laurent
Montréal
Tél. : 514 849-1165
www.galeriesimonblais.com